



# *les îles transparentes*

Jean-Pierre Brazs  
mars 2015



# *les îles transparentes*

Textes, photographies et objets ont été présentés dans le cadre de la manifestation « **TERRE ART'ERE, eau d'ici, eau de là** » Centre culturel Le Cap, Plérin, Côtes d'Armor, du 29 mars au 1<sup>er</sup> juin 2013.

Projet présenté dans le cadre du 10e Colloque de Sorèze / 20, 21 et 22 février 2013 **ECOFICTIONS, FICTIONS PAYSAGERES**, de la fiction paysagère à la fiction du paysage. **ESAV / LARA, Université de Toulouse II – Le Mirail**. Jean-Pierre Brazs: "[Le regard sur l'Ailleurs](#). Deux exemples de contes picturaux et paysagers", ainsi que dans le cadre d'une conférence à l'**École supérieure d'art et de design d'Orléans**, le 20 mars 2013 : « *Quelques fictions artistiques* ».

Des communiqués a été extraite la matière à un chapitre intitulé « Les îles transparentes » publié dans « *La boîte [b]* » aux éditions HDiffusion en novembre 2014.

[jpb@jpbrazs.com](mailto:jpb@jpbrazs.com) / +33 (0) 614194554

[www.jpbrasz.com](http://www.jpbrasz.com)



communiqué du 06 12 2012

LES ÎLES TRANSPARENTES / 1

## Psychophysiologie de la vision DES ÎLES APPARAISSENT ET DISPARAISSENT DANS LE PACIFIQUE ET AU LARGE DES CÔTES D'ARMOR

On se souvient de la découverte en janvier 2012 d'une nouvelle espèce vivante (*Nodulea pictorialis*) sur plusieurs plages de la commune de Plérin, en Côtes-d'Armor\*. Depuis les mêmes plages, on a observé récemment des îles aux allures de mirages. Peu de temps après ces fugaces apparitions, on a découvert sur les grèves d'étranges objets apportés par les flots. Par ailleurs la presse mondiale a évoqué la disparition d'une île entre l'Australie et la Nouvelle-Calédonie.



depuis Martin Plage, Plérin, Côtes d'Armor le 25.09.2012 à 11h30

Cet automne, des scientifiques australiens, à l'occasion d'une expédition géologique, ont cherché en vain *Sandy Island*, pourtant présente sur de nombreuses cartes et sur *Google Earth*. En fait, « l'île disparue » n'a jamais existé : une simple erreur dans le relevé d'un baleinier, effectué en 1876, a été recopiée de carte en carte, au fil des années \*\*.

Au large de Plérin en Côtes d'Armor, la première île est apparue le 22 septembre 2012 à la fin de l'après-midi. Les rares témoins de ce phénomène ont indiqué avoir clairement distingué à contre-jour, dans la lumière du couchant, une forme qui ne pouvait être confondue avec la silhouette d'un bateau. L'île ayant disparu au moment même où le soleil s'est enfoncé sous l'horizon, ils pensèrent dans un premier temps à un phénomène optique assimilable à un mirage.

À l'occasion d'une enquête entreprise après la découverte d'étranges objets déposés par les flots dans la zone d'estran de la baie de Saint-Brieuc, j'ai rencontré ces témoins. Ils m'ont décrit comment, à la suite de la première apparition de l'île, ils ont organisé avec un groupe de parents et d'amis (d'abord incroyables) des séances d'observation en différents lieux et à différentes heures de la journée. Les apparitions de l'île s'étant renouvelées, ils ont tenu un registre des observations successives. Une copie de ce

document m'a permis d'entreprendre une étude statistique riche d'enseignements. De mon côté, je leur ai communiqué l'inventaire des objets, aux formes et aux couleurs très particulières, découverts sur le rivage, ainsi que des photos d'objets flottants.

Nous avons décidé dans un premier temps de nous revoir régulièrement pour faire le point sur l'avancée de nos études respectives, tout en gardant le secret sur nos découvertes. Aujourd'hui, nous pouvons établir de façon certaine une relation entre les apparitions momentanées d'îles au large de la baie et le dépôt d'objets flottés. Le moment est donc venu publier nos travaux, non seulement parce qu'ils peuvent intéresser la communauté scientifique, mais aussi parce qu'ils pourraient avoir des conséquences sur les relations que les habitants de région entretiennent avec leur milieu de vie, sans parler de leur impact dans le domaine touristique.\*\*\*

\* voir nos communiqués du 3 et du 5 janvier 2012.

\*\* <http://voyages.blogs.ouest-france.fr/archive/2012/12/03/sandy-island-mystere-ile-fantome-resolu.html>

\*\*\* les comptes rendus d'étude ont été présentés en février 2013 dans le cadre du 10<sup>e</sup> colloque de Sorèze, « *Écofictions, fictions paysagères* » et seront présentés en avril et mai 2013 au Centre culturel Le Cap à Plérin dans le cadre du projet « Eau d'ici, Eau de là ».



communiqué du 06 01 2013

LES ÎLES TRANSPARENTES / 2

## Psychophysologie de la vision

# QUELQUES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES TÉMOIGNENT DU PHÉNOMÈNE D'APPARITION DES ÎLES EN BAIE DE SAINT-BRIEUC

Les études statistiques concernant le phénomène d'apparition des îles dans la baie de Saint-Brieuc apportent des éléments nouveaux permettant de mettre en relation apparitions des îles et dépôts d'objets sur les plages. De nouveaux documents photographiques ont été réunis.



1. depuis La Roselière, Plérin, Côtes-d'Armor, le 05.01.2013 à 11h30

2. depuis la plage des Rosaires, Plérin, Côtes-d'Armor, le 10.11.2012 à 10h22

L'apparition des îles au large de la baie de Saint-Brieuc ne correspond à aucun cycle régulier. De longues semaines peuvent s'écouler entre deux phénomènes, qui peuvent avoir lieu à toute heure du jour (aucune apparition nocturne n'a été relevée). Toutefois, sur la période de mars 2012 à janvier 2013, pour laquelle nous disposons de statistiques complètes, on constate de légers pics dans les courbes des fréquences des apparitions : aux heures du lever et du coucher du soleil, ainsi qu'en matinée, avant la levée des premières brumes

Depuis les points d'observation terrestres, les îles apparaissent plus nettement si les observateurs sont nombreux. En créant des points d'observation symétriquement situés de part et d'autre de la baie, les apparitions sont plus précises encore.

Les observations à la jumelle ainsi que les

photographies au téléobjectif donnent des images floues. De même, les tentatives d'observations rapprochées, depuis des embarcations, ont permis de constater que plus on se rapproche de la position supposée d'une île plus celle-ci perd de sa netteté, jusqu'à disparaître totalement.

Réunir simultanément plus d'observateurs a permis d'obtenir des apparitions plus nettes, mais plus espacées dans le temps. C'est au cours de ces périodes « sans îles » que les récoltes d'objets sur les plages ont été les plus fructueuses. Nous avons constaté que les dépôts d'objets avaient lieu deux à trois jours après les apparitions d'îles.

Les études sont en cours pour expliquer la relation entre le phénomène d'apparition des îles et celui de l'échouage des objets.

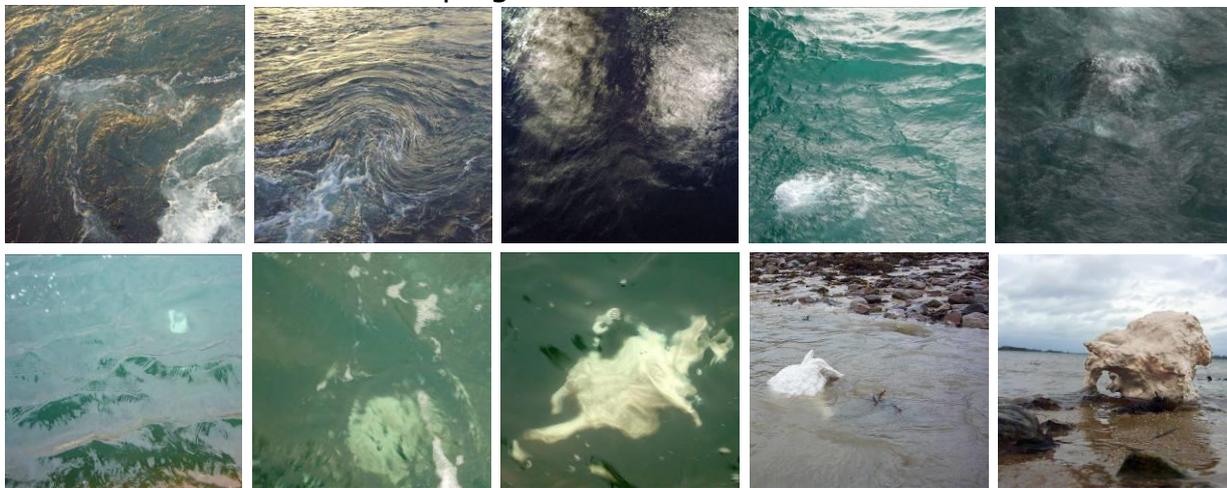


communiqué du 15 01 2013

LES ÎLES TRANSPARENTES / 3

## Morphogénèse hydraulique LES OBJETS FLOTTANTS ÉCHOUÉS SUR LES COTES D'ARMOR NAISSENT DE SIMPLES MOUVEMENTS DES EAUX

Une campagne photographique conduite en janvier 2013 permet de mieux comprendre comment des objets flottants naissent au large de la baie de Saint-Brieuc, dans une zone de probabilité d'apparition d'îles virtuelles, avant de s'échouer sur les plages.



Nous avons évoqué dans nos précédents communiqués comment des îles apparaissent (et disparaissent) dans la baie de Saint-Brieuc. Sur les vues satellitaires de la baie, on distingue nettement, aux endroits supposés de l'apparition des îles, des taches circulaires composées de bandes concentriques de différentes couleurs. Des spécialistes des analyses cartographiques consultés, indiquent que ces tâches peuvent résulter d'effets d'optique liés à la structure des couches basses de l'atmosphère, mettant en jeu des phénomènes de réflexions, d'absorptions et de réfractions.

Par ailleurs des mouvements étranges de l'eau ont pu être photographiés à proximité des lieux supposés d'apparition des « îles transparentes ». Sur certaines photographies, on observe des tourbillons sans matières : de simples mouvements de l'eau qui n'auraient rien de remarquable si on ne distinguait, en s'éloignant un peu des îles, les mêmes formes mouvementées constituées de fines particules (de sable, de vase, de plancton ?) s'agglomérant d'abord en masses indéfinies puis en formes

évoquant des spirales galactiques ou la longue chevelure de la blanche Ophélie. Ensuite les formes sont de plus en plus compactes et deviennent de véritables objets aux contours très précis dérivant vers les berges.

Au fur et à mesure de leur avancée, les objets semblent remonter peu à peu vers la surface, pour devenir, à l'approche de la terre ferme, de véritables « objets flottants » évoluant lentement vers un point d'échouage.

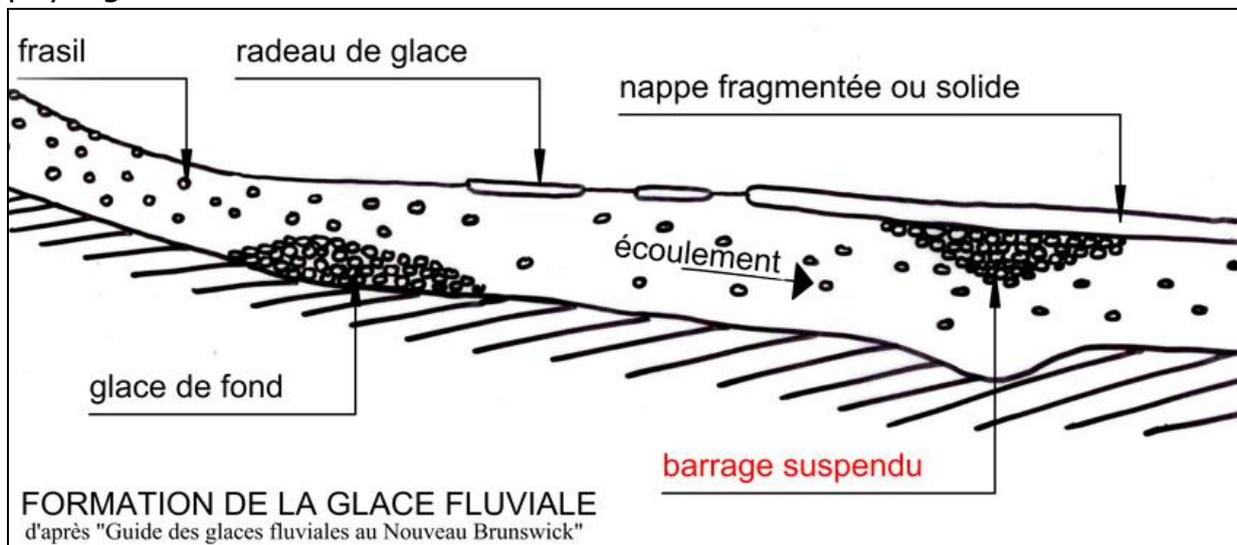
C'est à l'occasion de ce déplacement vers la terre ferme que les formes se complexifient. Des sphères s'allongent en masses oblongues qui peuvent s'étrangler ou s'étirer en germination, ou en diverticules. Un autre phénomène est pourvoyeur de formes : les inévitables collisions entre objets flottants engendrent des combinaisons inattendues, formant de nouvelles entités continuant à dériver. Étant donné l'étrangeté des objets récoltés sur les plages, il semble que cette morphogénèse par assemblage soit très fréquente.

LES ÎLES TRANSPARENTES / 4

## Dynamique fluvio-glacielle

# UNE TROUBLANTE RELATION A PU ÊTRE MISE EN ÉVIDENCE ENTRE MOUVEMENTS DES EAUX ET RETOURNEMENTS DE PAYSAGES

Un rapprochement intéressant peut être fait entre la formation d'objets flottants dans la baie de Saint-Brieuc et un phénomène très particulier d'agglomération de particules de glaces dans des rivières et des fleuves de l'hémisphère nord. Il introduit l'idée de possibles « retournements de paysages ».



Cherchant une explication à la formation de d'objets flottant par agglomération de particules, j'ai été conduit à me documenter sur un phénomène similaire, fréquent en période hivernale dans les rivières du Canada, mais qui peut aussi être observé dans beaucoup de cours d'eau de l'hémisphère nord\*. (J'ai pu aussi réunir des documents concernant la formation de frasil sur la Semois en Belgique : cette rivière alors « béthine ». En France le frasil est également apparu de façon particulièrement spectaculaire sur la Loire au début du mois de février 2012).

À l'occasion d'un léger mais rapide refroidissement de l'eau, si la rivière n'est pas recouverte d'une couche de glace et que l'écoulement de l'eau est turbulent, il se forme des grains de glace ayant un comportement très particulier. Ce « frasil » est composé de cristaux de glace de 0,1 à 4 mm, de formes circulaires ou elliptiques. Transportés par l'eau, ils vont s'agglomérer pour former des flocculats qui pourront divaguer entre deux eaux ou remonter à

la surface et parfois former des plaques circulaires aux allures de nénuphars. Ces radeaux de glace peuvent se souder et former une nappe de glace continue. Un phénomène particulièrement intéressant peut alors se produire : le frasil libre (plus léger que l'eau) continue de circuler sous cette couche de glace de surface ; les particules de glace s'y déposent et petit à petit s'agglomèrent jusqu'à former un amoncellement, que certains observateurs ont pu décrire comme « une dune de glace inversée ».

On peut retenir de la comparaison des formations d'objets flottés avec les accumulations de frasil l'image d'un paysage subaquatique inverse d'un paysage aérien.

\* Guide des glaces fluviales au Nouveau Brunswick  
<http://www2.gnb.ca/content/dam/gnb/Departments/env/pdf/Publication/s/GuideGlacesFluviales.pdf>

\* Geneviève Allard, janvier 2010. Dynamique fluvio-glaciaire, étude de cas d'une fosse à frasil, rivière Mitis, Bas Saint-Laurent.  
[http://semaphore.uqar.ca/73/1/Genevieve\\_Allard\\_janvier2010.pdf](http://semaphore.uqar.ca/73/1/Genevieve_Allard_janvier2010.pdf)

LES ÎLES TRANSPARENTES / 5

## Colorimétrie

# LES PREMIERS RÉSULTATS DE L'ÉTUDE DES OBJETS ÉCHOUÉS A MARTIN PLAGE SONT DISPONIBLES

Les objets échoués découverts à Martin Plage sur la commune de Plérin dans la baie de Saint-Brieuc n'ont acquis leur aspect coloré qu'une fois déposés sur le sable, les graviers ou la vase.



Durant tout leur périple les objets flottants, comme en témoignent les rares photographies prises avant leur échouage, sont blancs. On peut raisonnablement supposer qu'ils n'ont acquis leur aspect coloré qu'une fois déposés sur le sable, les graviers ou la vase. Malheureusement, nous ne disposons d'aucun témoignage concernant ce moment important du passage du stade aquatique à celui de l'existence terrestre au cours de laquelle ils acquièrent cette tenue d'apparat combinant des rouges, des jaunes, des noirs plus ou moins brillants et parfois de l'or.

De l'examen attentif de plusieurs de ces objets on peut retenir que les zones colorées ne correspondent pas aux différents volumes agglomérés pour constituer l'objet. Elles permettent toutefois de différencier clairement la partie aérienne de l'objet échoué, en contact avec l'air, de sa partie prisonnière du sol, (de la même manière que pour une embarcation on distingue les « œuvres vives » au-dessus de la ligne de flottaison et les « œuvres mortes » en dessous de cette ligne). Le rouge et le jaune semblent le plus souvent appartenir aux surfaces du dessus et le noir au monde du dessous. L'or quand il est présent se trouve souvent posé sur une zone

rouge; il est parfois recouvert partiellement d'un glacis noir. Ces constructions colorées parfois complexes trouvent facilement une explication : les objets une fois échoués, ont pu être déplacés et même retournés sens dessus dessous, soit qu'un animal de passage..., soit qu'une vague d'une marée plus forte... Une mince zone noire peut alors recouvrir une surface dans laquelle le jaune se dégrade progressivement en rouge. Un glacis rouge ou jaune peut se déposer sur un dessous noir. Les coupes stratigraphiques effectuées sur certains échantillons témoignent de toutes les combinaisons possibles. Certains objets ont une coloration très pâle, pour d'autres l'intensité des couleurs est maximale. Il semble que parvenus à ce point de saturation les objets restent stables dans leur apparence et que seule une altération naturelle puisse ensuite les transformer. La présence de l'or ne peut s'expliquer que par la nécessité de capter quelques éclats de la lumière solaire.

Reste à définir le mécanisme de coloration progressive des objets échoués.

LES ÎLES TRANSPARENTES / 6

## Chromatogenèse

# UNE EXPLICATION BIOLOGIQUE POUR LA COLORATION DES OBJETS DE MARTIN PLAGE

Parmi les différentes hypothèses émises pouvant expliquer la coloration particulière en ocres jaune et rouge des objets échoués à Martin plage, le phénomène bactérien n'est pas à exclure.



Les rochers des Côtes d'Armor sont parfois teintés de jaune ou de rouge. Il peut s'agir de lichens colorés (fig.1-2-3) ou de la présence d'oxydes de fer dans la roche elle-même (fig.4).

On connaît bien, depuis les travaux du géologue Jean-Marie Triat, le processus de formation des ocres dans la région d'Apt en Provence : il y a 110 millions d'années, des sédiments se sont accumulés dans des mers peu profondes, dans lesquelles s'est formée une argile verte (la glauconie) emprisonnant des atomes de fer ; les mouvements tectoniques en faisant émerger d'épaisses couches sédimentaires les ont soumises à un climat tropical ; l'argile en s'altérant a libéré les atomes de fer, formant avec l'oxygène de l'air des oxydes et des hydroxydes parcourant une belle gamme de couleurs du jaune au rouge. Malheureusement ce phénomène se déroule à une échelle de temps géologique et ne peut être évoqué pour expliquer la coloration relativement

rapide de nos objets flottants, après leur échouage.

Je me suis donc intéressé à la formation de boues d'hydroxyde de fer sur certains sols et dans certains drains agricoles. Il n'est pas rare en effet d'observer des nappes d'ocre flottant à la surface d'une eau stagnante ou des dépôts d'ocre dans un fossé, au bord d'une rivière, dans une canalisation de drainage agricole (fig.5). Ces dépôts d'ocre peuvent avoir une origine bactérienne ou résulter d'une réaction chimique. Ils apparaissent à partir d'une concentration minimale en fer et en fonction de la nature du sol, de son degré d'acidité et de sa température. Un phénomène de ce type pourrait parfaitement expliquer la coloration en jaune et rouge des objets échoués.

LES ÎLES TRANSPARENTES / 7

## biomatérialogie

# DU PAPIER NATUREL A ÉTÉ RECUEILLI SUR LES OBJETS ÉCHOUÉS EN CÔTES D'ARMOR

Les échantillons de papier recueillis sur certains objets échoués dans la baie de Saint-Brieuc ont pu être comparés à des papiers naturels en provenance de l'Île d'Oléron.



Sur certains objets ont été prélevés des fragments de papier végétal (fig.1-2-3). La comparaison avec des échantillons de papiers réalisés selon les techniques orientales ou occidentales a permis d'exclure toute origine anthropique.

Un rapprochement avec un phénomène constaté durant l'été 2004 sur l'île d'Oléron est par contre riche d'enseignements. Cette année de grande sécheresse, des papiers végétaux se sont formés naturellement dans certains chenaux alimentant les anciens bassins des marais salants. On peut imaginer des fibres végétales se déposant par couches successives à la surface de l'eau, les sels marins détruisant toutes les matières putrescibles et ensuite des chaleurs exceptionnelles provoquant une forte évaporation de l'eau et la formation sur la vase

asséchée de nappes épaisses de papier, emprisonnant parfois de petits coquillages ou enveloppant des branches abandonnées. (fig.4). Un phénomène de ce type a très bien pu se produire dans la zone d'estran à l'occasion des allées et venues des eaux maritimes et déposer des couches de papier sur les objets échoués.

J'ai retenu des différents rapprochements avec des phénomènes naturels que les objets flottants se sont formés dans le monde aquatique puis ont acquis leur coloration une fois échoués ; que pour réaliser cette métamorphose, il a suffi de laisser agir les hasards des rencontres entre matières végétales et minérales.



communiqué du 15 02 2013

LES ÎLES TRANSPARENTES / 8

**Chromatogenèse**

## **LE NOIR DES OBJETS FLOTTANTS ÉCHOUÉS SUR LES PLAGES DE PLÉRIN EST D'ORIGINE NATURELLE**

L'hypothèse d'une pollution par des hydrocarbures qui aurait produit la coloration noire des objets découverts sur les plages de la commune de Plérin, est désormais abandonnée au profit d'un phénomène naturel proche de celui utilisé pour la fabrication de certaines encres noires traditionnelles.



Pour expliquer la formation de la coloration superficielle, on peut imaginer des phénomènes chimiques dans lesquels interviennent d'une part les sels marins (qui n'ont pas manqué d'imprégner l'objet) et d'autre part l'oxygène de l'air ainsi que les nombreux agents atmosphériques transportés parfois très loin de leur lieu d'émission. Les vases sur lesquelles les objets se sont parfois échoués peuvent également être pourvoyeuses d'oxydes et de sels métalliques. De telles réactions chimiques créatrices de teintes noires à partir d'éléments naturels sont fréquentes : les motifs noirs des bogolans sont obtenus par réaction de tanins végétaux avec la boue ferrugineuse extraite de marigots maliens. C'est le

même type de réaction chimique qui permet depuis l'antiquité de fabriquer des encres noires (les encres ferro tanniques) en faisant réagir des tannins avec des sels de fer. La présence du noir serait ainsi facilement expliquée.

\* Nous avons évoqué ce phénomène très particulier d'apparition d'« îles virtuelles » dans notre communiqué du 12 décembre 2012.



communiqué du 01 03 2013

LES ÎLES TRANSPARENTES / 9

## Psychosociologie maritime LE MYSTÈRE DES « ÎLES TRANSPARENTES » DE LA BAIE DE SAINT-BRIEUC RESTE ENTIER

Pour l'instant aucune explication satisfaisante n'a pu permettre d'associer, dans un système global, à la fois l'apparition des îles et la formation, l'échouage puis la coloration des objets flottants.



Récapitulons. Dans une zone précise au large de la baie existent des îles potentielles. Elles n'ont pas de réalité matérielle (au moins en ce qui concerne la matière telle que nous la manipulons couramment); un effort collectif peut faire exister une image de ces îles; des regards, s'ils sont suffisamment nombreux et puissants, peuvent être capables de détacher des fragments de la réalité virtuelle des îles; des conditions particulières mettant en jeu des phénomènes énergétiques peuvent matérialiser des fragments de ce monde virtuel qui peuvent alors venir se déposer sur les plages. Jusque-là l'explication est rationnelle.

Afin de valider l'orientation de ma recherche, j'ai exploré d'autres hypothèses en inversant la réflexion. On peut en effet considérer que les îles existent matériellement dans leur état naturel, mais que dans certaines conditions elles pouvaient devenir invisibles. Dans ce cas, nous pourrions être devant un phénomène appliquant à

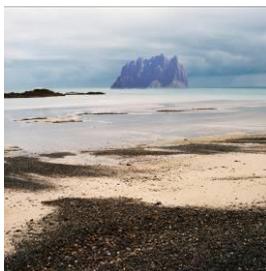
des ondes lumineuses, les techniques de détournement d'ondes sismique expérimentées en laboratoire à petite échelle (dont on attend beaucoup pour se protéger des ravages des raz-de-marée). Une « cape d'invisibilité » temporelle, utilisant le fait que les différentes radiations colorées composant le spectre lumineux visible se déplacent à des vitesses très légèrement différentes, existe déjà en laboratoire : différents « méta-matériaux » sont ainsi utilisés de façon à ce que la lumière contourne un objet avant de reprendre sa trajectoire normale, rendant ainsi cet objet invisible. Considérant qu'un tel dispositif à grande échelle n'est pas réalisable avec les technologies dont nous disposons aujourd'hui, j'ai abandonné cette hypothèse pour retrouver mon chemin initial et la toute-puissance du regard.

LES ÎLES TRANSPARENTES / 10

**informatique**

## **ICI ET AILLEURS RÉUNIS POUR EXPLIQUER LE MYSTÈRE DES « ÎLES TRANSPARENTES »**

Un calque caché dans un fichier numérique apporte une solution inattendue au mystère des « îles transparentes » de la baie de Saint-Brieuc.



À l'occasion des apparitions des îles quelques prises de vues photographiques ont pu être effectuées. Pensant que le capteur d'un appareil photo numérique se substitue souvent au regard direct, j'ai orienté mon enquête vers l'étude des documents photographiques eux-mêmes. J'ai pu consulter des tirages de petits formats (parfois de mauvaise qualité) et dans un deuxième temps disposer de fichiers numériques à partir desquels j'ai effectué des opérations systématiques de traitement d'image. J'allais abandonner ce travail fastidieux, quand certaines des images traitées ont éclairé de façon inattendue la compréhension du phénomène d'apparition des îles. Le constat le plus étonnant concerne la découverte d'une image cachée dans les fichiers numériques originaux. En effet en jouant sur les séparations des couches colorées, il est apparu un calque particulier, invisible dans l'image reconstituée. Je suis parvenu à isoler ce calque. En améliorant son contraste et en effectuant diverses variations chromatiques j'ai obtenu une surprenante image dans laquelle la silhouette d'une île apparaissant au loin correspondait à l'image retournée d'un fragment du premier plan de la

photo : l'endroit d'où l'on regarde est projeté au loin pour constituer ce qui est regardé. Et retourné à cette occasion ! Il est impossible aujourd'hui de mesurer toutes les conséquences de cette découverte.

*Je suis sur une plage et regarde la mer ; je suis ici et regarde l'ailleurs ; cet ailleurs est une projection du lieu d'où je regarde. La pulsation régulière des vagues vient de loin, sans déplacement de matière, mais a besoin d'une plage pour acquérir une présence sonore : le bruit très particulier de la vague se brisant sur les graviers, puis celui du ruissellement bientôt recouvert par le déferlement de la vague suivante. Cette musique répétitive encourage à la rêverie. J'imagine, une fois installée cette relation entre le proche et le lointain, que puisse s'établir un « chenal mental » pouvant aussi fonctionner dans l'autre sens : comme lieu de projection de l'« ailleurs » vers l'« ici » ; (ainsi s'expliquerait le phénomène de venue des objets flottés). Mais tout alors s'inverserait : mon « ici », totalement virtuel, deviendrait l'« ailleurs » d'un autre.*

**Jean-Pierre Brazs**



## LES ÎLES TRANSPARENTES



Les apparitions des îles au large de la baie de St-Brieuc, avaient suscité autant de curiosité que de scepticisme. Pour vérifier l'improbable, ou pour découvrir le merveilleux, furent organisées des voyages vers les îles. Les traversées en bateaux trop grands, embarquant trop de passagers avaient conduit à des échecs : plus les bateaux approchaient des îles, plus elles s'estompaient, au point que parvenus sur les lieux de leurs présences supposées, les embarcations traversaient une île absente, devenue parfaitement transparente

Pour s'approcher des îles, il sembla à certains qu'un choix judicieux de l'embarcation pouvait avoir un effet sur la possibilité de vérifier la matérialité de l'apparition. On pouvait penser en effet qu'un bateau trop bruyant ou trop voyant pouvait nuire à l'observation rapprochée des îles ; qu'il pouvait « inquiéter » ; qu'en somme une approche discrète (sans être sournoise) pouvait être la solution ; quelques marins pensèrent que l'embarcation idéale devait non seulement être légère, mais aussi singulière, puisque destinée à un voyage très particulier. Les barques les plus étonnantes, les voilures les plus extravagantes furent donc mises à l'épreuve. Sans résultats.

Un érudit se souvint de l'utilisation d'embarcations rudimentaires, construites depuis le néolithique en tendant sur une armature de bois des peaux ensuite enduites de goudron. On en trouve ces « coracles » un peu partout dans le monde : le *Bullboat* des Indiens d'Amérique, le *Gufa* irakien, le *Parisal* indien, le *Thung-Chai* vietnamien, les *Ku-Dru* et *Kowas* du Tibet, le *curragh* irlandais.

À partir de dessins anciens, et sur le modèle du *curragh* encore utilisé aujourd'hui sur

quelques rivières du Pays de Galles, deux coracles (en gallois *cwrwgl*) furent construits : un modèle circulaire ne pouvant embarquer qu'un seul passager, et un modèle plus grand de forme oblongue. Les bateaux furent construits et l'expédition soigneusement préparée. Les marins furent désignés, entraînés et mis en astreinte : ils devaient en effet être disponibles dès la prochaine apparition d'une île. Puisqu'on avait constaté que l'apparition était plus nette en réunissant un grand nombre d'observateurs, il fallut, à la première apparition de la silhouette brumeuse d'une île, convoquer une foule d'habitants pour les disposer ensuite en certains points des rivages de la baie. Une fois que la puissance de leurs regards conjugués fit apparaître une île nettement dessinée, les embarcations furent mises à l'eau et les deux coracles lancés vers le large. Ce ne fut pas une compétition puisqu'il s'agissait simplement de vérifier si la forme de l'embarcation pouvait avoir un effet sur la qualité de l'observation. Du fait des inégales performances des deux bateaux, les deux marins ne purent s'approcher ensemble de l'île apparue. Le premier arrivé attendit l'autre en silence. Ils avaient depuis longtemps disparu à la vue des observateurs restés sur la plage qui attendaient patiemment leur retour. Quand les coracles réapparurent, puis furent suffisamment proches du rivage, les gestes très peu vigoureux des rameurs furent interprétés comme le signe du manque d'empressement à annoncer la mauvaise nouvelle. Certains s'avancèrent néanmoins dans l'eau pour agripper les embarcations et être les premiers à savoir que l'île, malheureusement, s'était avérée aussi transparente que les précédentes.

Le recours aux coracles avait suscité un ultime espoir. Il était déçu. Les coques de peaux tendues furent tirées sur le sable sec, dans l'attente d'être enlevées à dos d'homme, car ces embarcations sont si légères qu'elles peuvent ainsi être transportées.



Le temps vira au gris et le ciel se couvrit. La vie aurait pu alors reprendre son cours normal, mais un événement inattendu est survenu à la suite d'un déchirement brusque des nuages. Le soleil est alors apparu et sa lumière éclaira d'abord modestement le rivage. Les bateaux ne projetèrent d'abord sur le sable qu'une ombre indécise, puis la lumière devenant plus puissante, les ombres acquirent elles aussi une présence plus forte. Du fait du fort contraste entre le sable illuminé par le plein soleil, et l'ombre portée du bateau, la lisière de l'ombre apparaît dans ce cas plus sombre. Simultanément, au pied de la coque, le peu de lumière réfléchi par celle-ci génère un léger reflet qui éclaire l'ombre.

Les peintres ont l'habitude de tenir compte de ce phénomène de contraste et de reflet pour représenter de façon réaliste un objet ou un corps dans l'espace. La vision de ces bateaux échoués aurait pu ainsi respirer au rythme de l'intensité variable de la lumière solaire. Nous aurions pu guetter le soleil parvenant à son zénith et projetant l'ombre la plus forte, mais la moins étendue, ou encore attendre l'instant fatal où le soleil s'éclipsant derrière l'horizon emporte l'ombre avec lui, alors qu'elle avait atteint sa plus grande longueur.

Le phénomène s'est produit après l'instant d'équilibre du midi, alors que l'après-midi était bien avancé. Les ombres des coques avaient commencé imperceptiblement à s'allonger, puis à s'alanguir. Dans les zones d'ombre, des coulées de lumières colorées se répandirent sur le sable, d'abord pâles (au point qu'elles auraient pu à ce stade être interprétées comme de simples reflets), puis de plus en plus saturées de bleu, de jaune, de rouge, de vert, de violet et d'orangé. Les ombres ensuite s'allongeant, entraînaient les couleurs. Quelques passages nuageux rendirent momentanément au sable sa grisaille, puis le soleil réapparaissant, les ombres des coracles se colorèrent à nouveau. On ne peut expliquer ce phénomène qu'avec l'hypothèse des marins cherchant à atteindre des îles imaginaires et accrochant involontairement aux coques goudronnées les reflets colorés d'une illusion.

Je ne peux m'empêcher de rapprocher ce phénomène d'une étonnante découverte : il y a quelques années, en arpentant à marée basse, les berges de la vasière située en aval de Pont-Aven, j'ai aperçu une barque isolée, abandonnée peut-être, dont seule l'étrave émergeait du noir continu de la vase et de la coque : sous la gangue brillaient des éclats jaunes, rouge et bleu, venus d'ailleurs.

Jean-Pierre Braz